

La Compagnie **SEPT-ÉPÉES**
présente



Georges

FEYDEAU

Les Bourgeois

mise en scène Julien Romelard

Avec : Teddy Melis, François Pérache en alternance avec Vincent Joncquez,
Thomas Pouget et Anne-Louise de Ségogne.

CONTACTS

DIFFUSION : Jean-Yves Ostro - JYOPROD-Marchand-de-sable
mail : ostrojy@orange.fr • Tel : 06 79 15 13 52 • <http://spectacles-jyoprod.com>

COMPAGNIE : Sylvie Six - Compagnie Sept-Epées
mail : contact@sept-epees.net • Tel : 07 78 68 21 69 • www.sept-epees.net

«LES BOURGEOIS»

Deux pièces courtes de Georges Feydeau,
«Mais n'te promène donc pas toute nue!» et «Les pavés de l'ours»
Spectacle tout public, durée : 1 h 20

L'équipe

Mise en scène-scénographie : Julien Romelard. Avec : Anne-Louise de Ségogne,
Thomas Pouget, François Pérache/Vincent Joncquez et Teddy Melis/Anthony Audoux.

Dates

Dimanche 27 novembre 2016-Dhuizon 41
Vendredi 2 décembre 2016-Jaulnay 37
Samedi 3 décembre 2016-Pont-de-Ruan 37
Dimanche 4 décembre 2016-Saint-Cyr-sur-Loire 37
Vendredi 9 décembre 2016-Loches 37
Vendredi 13 janvier 2017-Neuvy-le-Roi 37
Vendredi 3 février 2017-Saint-Pierre-des-Corps 37
Samedi 4 février 2017-Château-Renault 37
Samedi 4 mars 2017-Saché 37
Vendredi 9 juin 2017-Maulévrier 49

Mercredi 26 juillet 2017-Fontevraud 49
Jeudi 27 juillet 2017-Fontevraud 49
Vendredi 6 octobre 2017-Notre Dame d'Oé 37
Samedi 7 octobre 2017-Bourgueil 37
Dimanche 15 octobre 2017-Veigné 37
Vendredi 16 février 2018-Chambray les Tours 37
Samedi 17 février 2018 - Champagné 72
Dimanche 10 juin 2018 - Aubigny sur Nère 18
Du 6 au 24 juillet 2018 - Festival d'Avignon
19 et 20 octobre 2018 - Chateaufort 18

Synopsis

«Mais n'te promène donc pas toute nue !», George Feydeau

Le salon du député Ventroux. Celui-ci reproche à Clarisse, sa femme, de se montrer trop souvent en tenue légère devant leur fils ou leur domestique. Arrive Hochepeix, l'adversaire politique de Ventroux. Clarisse apparaît court-vêtue provoquant à nouveau la fureur de son époux et le scandale. L'élus se réjouit de l'embarras de son concurrent, l'épouse joue les ingénues dévêtues, et Ventroux voit la chronique de sa mort politique s'écrire sous ses yeux.

«Les pavés de l'ours», Georges Feydeau

Lucien doit rompre avec Dora, sa maîtresse, pour épouser la riche fille de sa marraine. En outre, écoeuré par la filouterie des domestiques parisiens, il fait venir de la campagne un valet belge, Bretel, âme simple et pure... Les maladresses de cette perle rare s'accumulent jusqu'à provoquer l'effondrement des projets de mariage de notre arriviste, pour le plus grand bonheur de Dora !

Soutiens

La Région Centre
le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire
Le Conseil Départemental de Loir-et-Cher
La Ville de Tours «Label Rayon frais»
La ville de Langeais

La Ville de Saint-Cyr-sur-Loire
La Ville de Neuvy-le-Roi
La Ville de Saint-Pierre-des-Corps
Le théâtre de Briare - L'Escabeau.

MANIFESTE POUR UN THÉÂTRE DE TERRAIN

Une vocation

La ruralité est au coeur du projet culturel de la Compagnie Sept-Épées. C'est pour nous un désir fort, un choix, et non une solution de repli, qui a besoin d'être encouragé et soutenu.

Dans chacune de nos créations, nous ne suivons pas nécessairement le schéma de diffusion classique, et travaillons à une culture de proximité dans le souci du désenclavement des publics ruraux.

Cette politique culturelle rurale fait partie de la mission des collectivités territoriales auxquelles nous faisons appel aujourd'hui pour défendre et soutenir la singularité de notre démarche.

Nous souhaitons pour ce projet l'envergure nécessaire à une politique culturelle de terrain efficace. Forts de notre expérience et de nos rencontres, l'équipe des «bourgeois» est constituée de comédiens issus des plus grandes formations artistiques françaises (Conservatoire National de Paris, Ecole Claude Mathieu, etc.) dont les expériences professionnelles avec des grands metteurs-en-scènes (Olivier Py, Benjamin Lazar, Adel Hakim, Jean Bellorini, etc.) sont autant de gages de notre professionnalisme et de notre volonté d'apporter le meilleur dans les campagnes.

Le Nouveau Théâtre Populaire (Fontaine-Guérin, Pays de la Loire) a fortement inspiré notre démarche pour ce spectacle. Avec lui, nous souhaitons affirmer que la création contemporaine peut s'appuyer sur des textes du répertoire et des comédiens issus d'équipes émergentes. Les campagnes ont un immense besoin de culture, et à la suite du NTP nous désirons apporter de belles équipes, nourries d'un désir de politique culturelle concret, en territoire rural dans la Région Centre.

D'autre part, la Compagnie Sept-Épées, liée à l'économie culturelle « rurale », est toujours dans des économies complexes, comme d'autres compagnies émergentes. Nos productions fragiles sont le signe d'une part d'une créativité qui n'attend pas qu'on fasse pour elle, d'autre part d'un besoin de reconnaissance, d'accompagnement et de soutien financier des tutelles.



LE THÉÂTRE DE FEYDEAU

Quand on monte Feydeau, on est toujours soupçonné de vouloir défendre un théâtre convenu dans les circuits du théâtre privé. Osons le mot, monter Feydeau c'est faire du théâtre bourgeois.

Pour ceux qui voudront bien se pencher quelques instants sur cet auteur de génie, il apparaîtra immédiatement que le théâtre de Feydeau est une satire de la bourgeoisie, de ses convenances et de ses fantasmes économiques et sexuels.

Avec une mécanique dramaturgique infernale, les personnages se débattent sur l'échiquier de leur créateur, ils parlent sans arrêt pour trouver une issue à leurs drames qui se multiplient au fur et à mesure que la pièce avance.

La disconvenance burlesque

La disconvenance burlesque est un vieux principe de la comédie exploité par Feydeau avec une adresse incomparable. Le principe est de mettre en contraste les attitudes ubuesques des personnages tombés hors des convenances auxquelles ils ne peuvent déroger sans une prise de risque sociale quasi mortelle. Le rideau se lève sur un monde sans histoire, satisfait de lui-même, obsédé par sa respectabilité, la sauvegarde des biens matériels, le protocole et la tenue du costume. Se tenant tant bien que mal entre l'interdit et la permission, entre ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, tout pour ne pas déranger et ne pas être dérangé.

Le bourgeois chez Feydeau n'existe que dans son décor, en-dehors duquel il est nu.

Pour lui, le monde connu s'arrête au seuil de la porte d'entrée et la civilisation aux frontières de Paris. Son appartement est comme une citadelle édifiée autour d'un ordre inaltérable : elle et lui, le couple uni par le mariage et la force de l'habitude, confortablement installé dans la norme et la crainte du scandale.



Georges FEYDEAU

Les Bourgeois

Économie et libido

Dans le théâtre de Feydeau, le sexe et le pouvoir sont intimement liés.

Les bourgeois d'aujourd'hui étaient déjà là hier, et le centre névralgique de leur vie est toujours le même. Les pièces de Feydeau sont des danses de l'Eros, des transes de ces personnages ivres de désir et de terreur face à l'inattendu ou au scandale. Elles tournent autour d'un certain lien entre économie et libido. Le mari pâlit d'effroi en imaginant sa femme dans les bras du rival, et finit par espérer à genou que cet accident advienne afin qu'il puisse lui apporter une place de choix dans l'échiquier social ou la vie politique.

C'est l'occasion d'épingler les travers humains par des peintures sociales décapantes où transparait la médiocrité bourgeoise campée sur les rapports de force, les abus de pouvoir et la toute puissance de l'argent. Il égratigne au passage le couple, l'échec de la communication entre homme et femme, leurs rôles sociaux archaïques figés dans le marbre, et s'amuse à bousculer ces constructions matrimoniales.

Bien plus qu'aucun auteur de vaudeville avant lui, il fait de la sexualité un moteur comique qu'il met au centre comme principal problème de ses personnages. Le sexe devient à l'origine des malentendus, qui-proquos essentiels de la pièce.



Clarisse - Quoi? Tu ne lui as pas sucé la nuque?

Ventrux, avec force. - Si, je lui ai sucé la nuque! Évidemment, je lui ai sucé la nuque! Je lui ai sucé la nuque, et je m'en vante! C'est tout à mon honneur.

Clarisse - Ah?... tu trouves!

Ventrux - Tu ne penses pas que ce soit par un désir inspiré par ses quarante printemps, et les trous de petite vérole qu'elle a sur le nez, que...?

Clarisse - Est-ce qu'on sait jamais, avec les hommes! C'est si vicieux!

Ventrux - Oui, oh ben! Je t'assure!... Seulement, elle avait été piquée par une mauvaise mouche ; la piqûre avait un sale aspect! C'était déjà tout enflé! Je ne pouvais pas la laisser crever du charbon par respect des convenances!

Clarisse haussant les épaules. - Du charbon! Qu'est-ce que tu en sais, si la mouche était charbonneuse?

Ventrux, sur un ton coupant. - Je n'en sais rien!... Mais, dans le doute, je n'avais pas à hésiter. Une piqûre de mouche peut être mortelle si on ne cautérise pas ou si on ne suce pas immédiatement la plaie. Il n'y avait rien pour cautériser - je me suis dévoué! J'ai fait ce que commandait la charité chrétienne (**Geste large, puis**) J'ai sucé!

« Mais n'te promène donc pas toute nue »

Le mariage, loin de la sacralité religieuse et bourgeoise, est le théâtre de rivalités et d'accords sexuels convenus et ordinaires. Il n'y est question ni de spiritualité, ni d'amour. Feydeau s'appuie sur ce ressort burlesque, l'amplifie et déclenche le rire contagieux à coup sûr.

Clarisse – En somme, toi, quoi ? Tu es un étranger pour moi ! Tu es mon mari, mais c'est une convention ! Quand je t'ai épousé, - je ne sais pas pourquoi...

Ventroux, s'incline, puis. – Merci.

Clarisse, sans s'interrompre – ...je ne te connaissais pas ; et, crac, du jour au lendemain, parce qu'il y avait un gros monsieur en ceinture tricolore devant qui on avait dit "oui", c'était admis ! Tu me voyais toute nue. Eh ! ben, ça, c'est indécent.

« Mais n'te promène donc pas toute nue »

L'absurde

Le théâtre de Feydeau est comme on le disait plus haut une transe, une course folle. Les personnages y vivent un drame terrible dont l'absurdité nous fait hurler de rire. Cette folie puise ces origines dans le surréalisme, le dadaïsme et l'avant-garde des années 30. On l'a souvent rapproché du théâtre de Beckett, et Ionesco lui-même trouvait de grandes similitudes entre son œuvre et celle de Feydeau. Le rêve, le cauchemar sont des thèmes récurrents. La notion de folie y est essentielle. On nage dans un monde loufoque dans lequel s'enchaînent les péripéties les plus saugrenues.

L'univers fantastique de Feydeau est celui de la méprise permanente dans laquelle les personnages, eux-mêmes, croient devenir fous. Dans cet atmosphère de malentendu, les héros échangent leurs rôles, deviennent l'objet des manipulations de leurs contemporains et de celles de Feydeau lui-même.

« Au bout du compte cependant, la cocasserie loufoque, à force d'ironie décapante, conduit du banal au délire comme dans *Ubu roi* joué la même année que *Le Dindon*. Quant aux rapports d'incommunicabilité entre les personnages, aux jeux dérisoires du langage dans cet univers régi par la logique déréglée de l'absurde, c'est bien à Ionesco qu'ils peuvent faire songer. Mais en définitive cette oeuvre apparaît surtout comme une invite à la pratique de la plus rare et la plus franche des vertus théâtrales : le fou rire. »

Jean-Marie Thomasseau



Georges FEYDEAU

Les Bourgeois

JOUER FEYDEAU, UNE MÉCANIQUE HORLOGÈRE

« Ainsi s'explique le vaudeville qui est à la vie réelle ce que le pantin articulé est à l'homme qui marche, une exagération très artificielle d'une certaine raideur naturelle des choses. Le fil qui le relie à la vie réelle est bien fragile. Ce n'est guère qu'un jeu, subordonné, comme tous les jeux, à une convention d'abord acceptée. »

Henri Bergson



La mécanique de l'éreintement

Ce qui ressort des pièces de Feydeau, c'est l'affolement. Comme celui d'une machine qui prendrait le pouvoir sur l'homme et se mettrait à lui courir après. Nos personnages, souvent sujets à l'hystérie, sont pris dans les tourbillons de situations absurdes dans lesquels ils s'épuisent à chercher une issue logique. Ils ne sont jamais maîtres de ce qui leur arrive et les choix qu'ils font pour s'en sortir dans la plupart des cas accélèrent le drame et multiplient les péripéties. La machine s'affole, chacun essaie de mettre des mots pour résoudre le conflit, et ainsi par le langage, ils précipitent la catastrophe.

« Il y a une sorte d'accélération de mouvement, une progression, une sorte de folie. On pourrait peut-être découvrir la licence du théâtre ou du moins les sens du comique parce que si Feydeau plaît, ce n'est pas pour les histoires de ces personnages (qui sont sottes), c'est cette folie, c'est ce mécanisme apparemment réglé mais qui se dérègle par sa progression et par son accélération même. »

Eugène Ionesco

Mme Prévallon. — Quelle est cette jo-jo... jo-olie femme ?(...)

Bretel. — Oui, ça est sa bonne amie, tu vois bien, Madame.

Mme Prévallon. — Hein ! Qu'est-ce qu'il a dit ?

Lucien, à part. — Le crétin (haut) Oui... c'est... c'est une bonne amie... une bonne vieille amie.

Bretel. — Qu'est-ce que tu dis, une vieille amie ? Vieille, elle !... Mais alors, qu'est-ce que tu dirais de Madame ?

Mme Prévallon. — Hein ?

Lucien. — Vous n'allez pas vous taire, vous ? (à Mme Prévallon) Marraine, ne faites pas attention à ce que raconte cet imbécile, il ne sait ce qu'il dit...

Mme Prévallon. — Cependant... euh ! Ce-ette bonne amie !

Lucien. — S'il faut tout vous dire, j'ai eu la douleur de la perdre !

Bretel. — Oui... tu crois ça ! Non, heureusement pour toi, Bretel était là, lui... il a empêché d'avoir la douleur de la perdre. Elle est toujours là, ta bonne amie. Tu vas la revoir, ta bonne amie ! **Il se dirige vers la chambre.**

Lucien. — Hein ! Mais il est fou !...

Mme Prevallon. — Oh ! Mo-onsieur... je vous rere-reprends ma fille.

Bretel, revenant. — Mais est-ce que tu crois qu'il en veut de ta file ? Mais tu peux la garder, ta file !... il l'a dit encore tout à l'heure à sa bonne amie. Il n'y a pas de danger qu'il l'épouse, ta file... Seulement, ça est une bonne nature, il n'ose pas te le dire, sais-tu, Madame, mais je te le dis, moi.

Mme Prevallon. — C'est... est affreux !

Lucien. — Vous n'allez pas vous taire,

Bretel. — Non ! Ca est pour ton bien. Je vas chercher ta bonne amie.

Lucien. — Si tu fais ça !...

Bretel. — Laisse donc ! **(Il ouvre la porte de droite.)**

« Les pavés de l'ours »

La mécanique du langage

« Au commencement était le verbe » pourrait-on dire du théâtre de Feydeau, car on se fatiguera inutilement à chercher des ressorts psychologiques au déroulement des pièces. La parole est première, sur le mode de l'enchaînement dramatique. C'est elle qui fait avancer l'action. Les personnages de Feydeau ne sont pas des êtres qui pensent mais des êtres qui parlent pour combler la panique, pour tenter de communiquer, d'expliquer...à eux-même d'abord, l'incongruité des situations dans lesquelles Feydeau les jette. Le silence revêt un caractère terrifiant, celui du vide et de l'arrêt cardiaque. Feydeau ajoute à la parole perpétuelle l'accident de langage. Il recourt à des artifices lexicaux d'un comique irrésistible : les personnages utilisant un mot pour un autre, se retrouvent incapables de communiquer.

Clarisse, remontant au-dessous du canapé. – C'est encore heureux ! Parbleu, tu es au frais, ici ! Tu ne te doutes pas que dehors nous avons au moins...trente-cinq ou trente-six degrés...de latitude !

Ventrux, ironique. – De latitude ?

Clarisse, à qui l'intention de son mari échappe. – Trente-six degrés, parfaitement !

Ventrux – Quoi, "de latitude" ? Qu'ça veut dire, ça "de latitude" ?

Clarisse, au-dessus du canapé, sur un ton d'ironie légèrement méprisante – Tu ne sais pas ce que c'est..., "latitude" ? (Descendant) Eh bien !...c'est triste, à ton âge ! **(Arrivée à droite de la table, se retournant vers son mari et l'écrasant de sa supériorité)** "Latitude", c'est le thermomètre.

Ventrux, sur un ton moqueur – Ah ?...Je te demande pardon ! J'ignorais.

Clarisse – Ce n'est pas la peine d'avoir été au collège **(S'asseyant sur la chaise, à droite de la table)** Quand on pense que, par trente-six degrés...de latitude, tu nous imposes d'être encore à Paris ! Tout ça parce que tu es député.

« Mais n'te promène donc pas toute nue »

Georges FEYDEAU

Les Bourgeois

Feydeau est aussi le maître du folklore de la parole, il met la lumière sur le pittoresque d'un accent ou d'un patois, et déclenche l'hilarité par l'insolite de l'échange entre deux univers sociaux dont les écarts semblent immédiatement abyssaux.

Bretel. — Ah ! tu ris, toi aussi !... gott ferdeck ! Tu es un chic homme, tu sais ! Il lui tape sur le ventre.

Lucien. — Hein ! Eh ! bien, dites donc, pas tant de familiarités !... (à part) Oh ! Oh ! Trop brut, ce diamant, trop brut... (haut) Vous saurez qu'on ne tape pas sur le ventre de son maître,... et puis je vous prierai également de ne pas me tutoyer ainsi !... Je vous dis bien «vous», moi... Faites-en autant.

Bretel. — Tu veux que je parle au pluriel ?... non !

Lucien. — Hein ?

Bretel. — Non, Monsieur, tu sais, ça n'est pas possible !... «vous», à toi seul, mais qu'est-ce que je dirais quand tu serais plusieurs... Mais je ne suis pas fier, pour une fois, Monsieur, je te permets de me dire «tu», savez-vous ?

Lucien. — Vous êtes bien bon... Eh bien, vous ferez comme si j'étais plusieurs...

« Les pavés de l'ours »

Une dictature horlogère ?

Chez Feydeau, les didascalies en très grand nombre sont d'une précision intimidante. Leurs indications de jeu rendent coupable tout metteur-en-scène se sentant soudain entravé dans sa direction d'acteur. Alors faut-il suivre ou non toutes les indications de Feydeau ? Il faut sans doute voir dans l'examen de ces nouvelles injonctions une prison qui libère, une puissance comique née de la contrainte. Si ces didascalies ne sont pas obligatoirement à conserver, elles sont quoiqu'il arrive à expérimenter pour bien comprendre la machine comique de Feydeau : plans, situations, rythmes, déplacements, parfois même gestes et intonations.

D'autre part, si le jeu chez Feydeau implique l'art de l'exagération, il nécessite une sincérité totale. Ce n'est pas parce qu'ils sont a-psychologiques que les personnages ne suivent pas une vérité profonde.

Il y a un écueil très important pour les acteurs à ridiculiser leur personnage et à les jouer comme en « survol », en se considérant comme supérieurs sous le prétexte qu'ils sont surréalistes. Il faut absolument croire en ses personnages pour découvrir la poésie de la bêtise et du ravissement que Feydeau leur a données, celle du clown cruel et enfantin, égocentrique et ravi.



« Quand je fais une pièce, je cherche parmi mes personnages quels sont ceux qui ne doivent pas se rencontrer. Et ce sont ceux-là que je mets en présence... Pour faire un bon vaudeville, vous prenez la situation la plus tragique qui soit, une situation à faire frémir un gardien de la morgue, et vous essayez d'en dégager le côté burlesque. Il n'y a pas un drame humain qui n'offre quelques aspects très gais. C'est pourquoi d'ailleurs les auteurs comiques sont toujours tristes : ils pensent triste d'abord. »

Georges Feydeau



« En arrangeant les folies qui déchaîneront l'hilarité du public, je n'en suis pas égayé, je garde le sérieux, le sang-froid du chimiste qui dose un médicament. J'introduis dans la pilule un gramme d'imbroglio, un gramme de libertinage, un gramme d'observation. Je malaxe du mieux qu'il est possible ces éléments. Et je prévois presque à coup sûr l'effet qu'ils produiront.»

Georges Feydeau

« Lorsque je suis devant mon papier et dans le feu du travail, je n'analyse pas mes héros, je les regarde agir, je les entends parler ; ils s'objectivent en quelque manière, ils sont pour moi des êtres concrets ; leur image se fixe dans ma mémoire, et non seulement leur silhouette, mais le souvenir du moment où ils sont arrivés en scène, et de la porte qui leur a donné accès. Je possède une pièce, comme un joueur d'échecs son damier, j'ai présentes à l'esprit, les positions successives que les pions (ce sont mes personnages) y ont occupées. En d'autres termes, je me rends compte de leurs évolutions simultanées et successives. Elles se ramènent à un certain nombre de mouvements. Et vous n'ignorez pas que le mouvement est la condition essentielle du théâtre et par suite (je puis le dire sans immodestie après tant de maîtres qui l'ont proclamé) le principal don du dramaturge.»

Georges Feydeau



NOTE D'INTENTION

« Satire de la bourgeoisie », « médiocrité de la bourgeoisie », voilà des expressions qui méritent d'être un peu éclairées afin de ne pas paraître défendre un conflit de classe dont on s'extrait en protestant qu'on n'en fait pas partie !

Depuis le 19ème de Feydeau, la démocratisation du progrès social et économique a permis la banalisation d'un « esprit bourgeois ». La bourgeoisie n'est plus une classe sociale au sens où Feydeau la décrit, c'est un glissement intérieur de confort et de sécurité qui concerne tout consommateur. Ce n'est plus le milieu social qui fait la bourgeoisie, c'est une certaine idée de la quiétude collective qui tient dans un politiquement correct sécurisant. Notre esprit civilisateur dort mollement, assoupi par le rôti de porc dominical. Que sont devenues les valeurs de la bourgeoisie ? Est-elle maintenant limitée à son pouvoir d'achat ? A-t-elle troqué ses devoirs et privilèges contre un écran plasma 3D X pouces et des vacances en club ? Si la bourgeoisie s'est démocratisée, alors au fond... qui est bourgeois ?

A travers « Mais n'te promène donc pas toute nue ! », en enlevant tous les artifices liés à la scénographie et aux accessoires, nous cherchons à faire l'expérience du vide : comment cette nudité scénographique influe sur les personnages et accentue la sensation de glissement vers la folie. Le plateau ainsi déserté devient tribune et le public jurés dans cette partie où chaque réplique fait mouche...



Pour « Les pavés de l'ours », nous avons travaillé sur l'ostentation, tant sur le décor que sur les personnages qui deviennent des stéréotypes d'eux-mêmes. Là, nous avons voulu explorer l'encombrement, la surabondance dans un espace minuscule : des cartons pour signifier une nouvelle vie qui se profile, des nouveaux projets... mais vides ! Dans un genre de comédie ménagère qui pourrait être coincée dans les années 50, on nage dans un monde loufoque où malgré l'égoïsme farouche de chacun, surgit la fraîcheur et la naïveté de tous.



Ainsi dans ce spectacle nous ne cherchons pas à tirer à boulet rouge sur une classe sociale particulière, mais nous voulons questionner cet endroit du couple, de la famille, du groupe reflétant un certain « entre-soi », une peur de ce qui n'a pas été adoubé par le collectif, et son besoin du paraître pour s'assurer la reconnaissance.

Cependant, sans nous dédire d'une volonté farouche de dynamiser la culture dans les territoires ruraux, il serait absolument faux de prétendre qu'un militantisme civilisationnel habite cette démarche artistique!

C'est le rire qui nous meut ! Quoi de plus savoureux pour des acteurs que de jouer Feydeau, quoi de plus drôle que de pointer du doigt nos mesquineries et nos solitudes !

Quoi de plus jubilatoire pour le public que de reconnaître ses travers dans les personnages qui lui sont montrés et les histoires qu'on lui raconte. Le rire d'abord. Le rire pour le plaisir.

Julien Romelard, metteur en scène.

Anne-Louise de Ségogne, directrice artistique.

Georges FEYDEAU

Les Bourgeois

Julien Romelard

Formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans sous la direction de de Christophe Maltot (promotion 2008) et à l'Ecole de la Comédie de Saint-

Etienne (promotion 2011). En 2011, il rentre à la Comédie Française comme comédien-stagiaire et joue sous la direction de Eric Ruf, Christophe Rauck, Alain Francon, Jérôme Deschamps et Catherine Hiegel.

Il joue Feydeau, Sophocle, Richter, Ionesco, Diderot, Melquiot, Shakespeare, Maeterlinck, Brecht, etc. sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Jean-François Sivadier, Anne Monfort, Yann-Joël Collin, Roland Auzet, Hervé Dartiguelongue etc.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il met en scène dans le cadre du Festival « la Cerisaie » (2014 - 2015) et « Histoire de Lustucru » (2012). Il collabore à la mise en scène de « Ruy Blas » (2012 et 2013).

Au sein de sa compagnie en 2012, il co-met en scène « Voyageur-51723 » à La Comédie de Saint-Etienne.

En 2015, il joue « Portrait de famille » de Sophocle sous la direction de Jean-François Sivadier dans le cadre du festival d'Automne, et en 2014 « Falstafe » de Novarina dans le Festival In

d'Avignon mis en scène par Lazare Herson-Macarel. On le retrouve en 2016 aux côtés de ses compagnons du NTP, Emilien Diard-Detoeuf et Sophie Guibard, dans « la vie treshorrificque de Gargantua ».

En 2017, En collaboration avec Julien Campani il co-met en scène « Le Dernier Cash » d'après le roman d'Arno Bertina.





Anne-Louise de Ségogne, formée à Paris de 1994 à 1998 auprès de Dominique Leverd, elle travaille entre autre *l'Alouette* d'Anouilh sous la direction d'Iris Aguettant, *la Cerisaie* de Tchekov auprès de Daniel Postal, et *Fables de La Fontaine* auprès de Benjamin Lazar. Elle fonde la Compagnie Sept-Épées en 2001 et met-en-scène entre autre *La Double Inconstance* de Marivaux en 2001, *Roméo & Juliette* de Shakespeare en 2005.

En 2002, elle découvre le théâtre baroque auprès de J-D Monory et interprète Armande des *Femmes savantes* de Molière avec La Fabrique à Théâtre de 2007 à 2013. Depuis 2013, elle se perfectionne auprès de Benjamin Lazar et son théâtre de l'Incrédule.

Elle découvre le clown avec Hervé Langlois auprès duquel elle se forme de 2010 à 2012. Depuis 2012, elle écrit et met-en-scène ses propres textes, *Les recettes de Maman* et *Les loges de la vertu*, et développe un projet artistique en territoire rural avec la Compagnie Sept-Épées qu'elle dirige, en Région Centre.

Clarisse - Mais n'te promène donc pas toute nue

Dora - Les pavés de l'ours

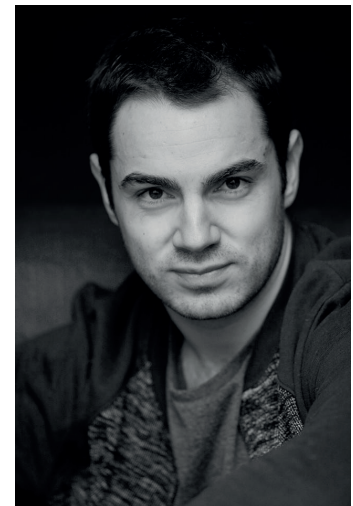
Thomas Pouget, formé au conservatoire du Puy-en-Velay, du Grand Besançon et du Grand Avignon, il est assistant, metteur en scène, et comédien avec notamment Olivier Py (*Le Roi Lear*, 2015 et *Orlando*, 2014).

Il a travaillé avec Jacques Rozier, Yves Marc, Martine Viard ...

Il enseigne également le théâtre aux jeunes auprès du Festival d'Avignon IN.

En 2013, il signe sa première mise en scène, *Enivrez vous*.

Il fonde la compagnie de la Joie Errante en 2015 pour laquelle il joue et met-en-scène actuellement *Epître aux jeunes acteurs, pour que soit rendue la parole à la parole* d'Olivier Py.



Victor, Romain de Jaival – Mais n'te promène donc pas toute nue

Lucien – Les pavés de l'ours

Georges FEYDEAU

Les Bourgeois



François Perache, formé à l'Ecole Claude Mathieu en 2009, il est comédien, chanteur et scénariste, il tourne pour la télévision dans de nombreuses séries, *Les hommes de l'ombre*, *Un village français*, *Engrenages*, *Fais pas ci, fais pas ça*, *Tunnel*, *Glacé*..

Au théâtre, il joue notamment *l'opérette imaginaire* de Novarina, et *Citoyen Podsekalinikov* d'après Nicolaï Erdman, dirigé par Jean Bellorini, directeur du CDN Gérard Philippe à St Denis, *Pinochio*, mis en scène par Thomas Bellorini et dans plusieurs créations de la compagnie Chouchenko, dirigée par Manon Montel.

François écrit aussi des fictions radio pour France Inter et France Culture. En 2014, il reçoit le prix Europa de la meilleure fiction radio européenne pour la série politique «57, rue de Varenne» sur France Culture et vient de recevoir le prix SACD 2015 « nouveau talent radio ».

En alternance avec Vincent Joncquez

Bretel – Les pavés de l'ours

Hochepaix – Mais n'te promène donc pas toute nue

Vincent Joncquez, Comédien formé à l'école Claude Mathieu, il joue sous la direction de Côme de Bellescize, *Roberto Zucco*, *Les Errants*, *Les Enfants du soleil et Amédée*, d'Alexis Michalick *Le Cercle des illusionnistes*, David Géry, *Le Legs*, *Les Acteurs de bonnes foi*, Jean-Claude Sachot, *Comme il vous plaira*, Iris Aguetant, *Thomas more*, *l'Alouette*, Delphine Lalizout, *L'Hôtel du libre échange*, Jean-Denis Monory, *Le Baron de la crasse*, le Bobine Théâtre, *Kids*...

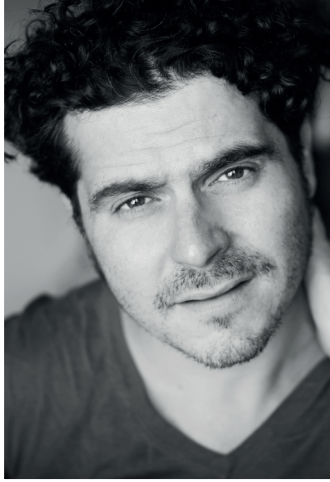
A la télévision et au cinéma : *Primaire d'Hélène Angel*, *Sans voix* /CM - prix d'interprétation masculine du 40eme film festival, *Résistances* / réal. Miguel Courtois et David Delrieux - TF1, *Le Général du Roi* /réal. Nina Companeez - France3, *Diane femme flic* /réal. Nicolas Herdt - TF1, *Terre de lumière* /réal. Stéphane KURC - France2, *Histoire d'une fille de ferme*, Denis Mallevat - série Maupassant France 2.

En alternance avec François Perache

Bretel – Les pavés de l'ours

Hochepaix – Mais n'te promène donc pas toute nue





Teddy Melis Comédien formé au cours Claude Mathieu, il joue, sous la direction de Jean Bellorinide dans *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnar, *La bonne âme du Se-Tchouan* de B.Brecht ainsi que *Karamazov* d'après l'œuvre de Dostoïevski. Il joue dans *La Chunga* de Mario Vargas Llosa, m.e.s d'Armand Eloi, *Alice au Pays des Merveilles* par la Cie Shaboté, *Georges Dandin* de Molière, m.e.s d'Alain Gauthré. Il a mis en scène *La maison de Bernarda Alba* de Garcia Llorca, *Derrière le comptoir et Le caillou et l'étoile* dont il est également l'auteur. Il joue avec le théâtre du Fracas, *Les enfants du soleil* de Maxime Gorki et *Les errants de et m.e.s* par Côme de Bellescize. On le retrouve dans *Le malade imaginaire*, puis dans *Impasse des anges de et m.e.s* par Alain Gauthré. Il joue *Sganarelle dans le médecin malgré lui* de Molière, m.e.s de Laetitia Guédon. *Macbeth* de W.Shakespeare m.e.s de Philippe Penguy et *Amédée de et m.e.s* par Côme de Bellescize. Puis, sous la direction de Jean Bellorini, ...

En alternance avec Anthony Audoux

Madame Prévallon – Les pavés de l'ours

Ventroux – Mais n'te promène donc pas toute nue

Anthony Audoux, débute sa formation au Conservatoire Régional d'Orléans en 2004 et est reçu au concours du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, il y travaille sous la direction de Daniel Mesguich et Jean-Damien Barbin. A sa sortie, il joue sous la direction de Lukas Hemleb, et Jean-Marie Villégier. On le voit dans *Ouz et Ore* de Gabriel Calderon mis-en-scène par Adel Hakim, *La mort de Pompée* et *Sophonisbe* de Corneille mises en scène par Brigitte Jaques Wajeman ; *L'échange* de Paul Claudel par Claire Chastel ; *Jeunesses* de et par Elie Triffault et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo par Jean-Louis Benoît. Il joue actuellement Clitandre dans *Les femmes savantes* auprès d'Elisabeth Chailloux, *Faust* auprès de Ronan Rivière et *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize auprès de Lena Paugam.



En alternance avec Teddy Melis

Madame Prévallon – Les pavés de l'ours

Ventroux – Mais n'te promène donc pas toute nue

FICHE TECHNIQUE

Scénographie et conditions techniques hyper légères nous permettent d'aller partout :

Espace scénique : 6m x 4m en intérieur, 7m x 7m en extérieur.

La compagnie peut mettre à disposition un tréteau permettant de créer un espace scénique, notamment en extérieur.

Lumières/son : si la salle ne dispose pas d'implantation lumières, le matériel lumière sera fourni par la compagnie. Base son pour diffusion audio.

Loges : 2 loges avec glaces maquillage, point d'eau et toilettes

Chargé de diffusion : Jean-Yves Ostro

JYOPROD-Marchand-de-sable

mail : ostrojy@orange.fr

Tel : 06 79 15 13 52

Chemin de traxenia / 64780 St Martin d'Arrossa

Compagnie Sept-Epées

Tel : 07 78 68 21 69

mail : contact@sept-epees.net

www.sept-epees.net

facebook.com/CompagnieSeptEpees

